



LES EFFETS DU PATRIOTISME DANS *BLEU-BLANC-ROUGE* ET *UN NEGRE A VIOLE UNE BLONDE A DALLAS*

AZIAKONOU, KOFFI DODZI¹; & AGUNLOYE, COLETTE
CHINENYE²

¹Department of French, Nasarawa State University, Keffi. ²French Unit,
National Defence College.

Corresponding Author: dodzikoffiaziakonou@yahoo.com

DOI: <https://doi.org/10.70382/caijarss.v9i2.033>

Résumé

L'étude « Les effets du patriotisme dans *Bleu-Blanc-Rouge* et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* » vise à examiner les aspects positifs et négatifs du patriotisme sur les Africains à travers les romans d'Alain Mabanckou et de Ramonu Sanusi. Dans cette analyse, nous avons employé la méthode de la lecture méthodique à laquelle nous avons évoqué les pensées explorées par les auteurs telles qu'elles se manifestent dans les deux romans mis en valeur pour faire cette recherche. Les pensées de nos écrivains représentent les données recueillies pour cette étude. Dans ces données, nous distinguons seize dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou et dix dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi. Cette étude examine aussi d'autres méthodes telles que l'approche historique et la méthode de l'analyse textuelle. Ces méthodes que nous venons de citer nous amènent à faire une analyse subtile sur l'ensemble des termes qui enrichit les effets positifs ou négatifs du concept du patriotisme tel le cas. Cette recherche répond certaines questions qui essaient de savoir si le patriotisme possède vraiment les effets positifs voire les effets négatifs ou les deux sur les peuples Africains. Cette recherche s'intéresse tout court à l'étude du patriotisme avec laquelle nous avons identifié des concepts y compris l'identité culturelle, l'union ou la désunion, l'acculturation, l'hybridité culturelle, la blanchité, le racisme, l'exploitation, la soumission et la prise de conscience comme les montrent Mabanckou et Sanusi dans les romans en question.

Mots-clés : Effets, Patriotisme, Blonde, Bleu-Blanc-Rouge, Révolution.

Introduction

L'individu n'est pas né par hasard, il est issu d'une nation qu'il doit aimer et défendre ses identités. La nation de laquelle cet individu est en provenance, possède des valeurs et des héritages qui constituent la culture matérielle ou immatérielle et les symboles tels que l'hymne nationale, la devise, le passeport et le drapeau national parmi tant d'autres identités nationales. Ce dernier porte les couleurs de sa nation. L'aimabilité et la défense de la nation garnit le patriotisme. L'ignorance d'homme noir de son héritage nous intrigue à examiner le patriotisme dans deux dimensions à savoir : la positivité et la négativité.

Le patriotisme désigne tout court, l'amour de la patrie. Cette doctrine est perçue comme l'amour, le support et la défense qu'une personne possède pour sa nation. Suite à notre réflexion sur le patriotisme, nous notons que la valeur que porte le patriotisme répugne aux opinions des écrivains africains notamment Mabanckou et Sanusi. À ce qui concerne le patriotisme dans cette étude, constitue : l'identité culturelle, la prise de conscience et l'acculturation telles que le montrent nos écrivains. Ces deux écrivains choisis dans cette étude nous montrent que la mondialisation fait que la plupart des Africains de l'époque contemporaine considère la culture et la civilisation occidentale au mépris de la culture et la civilisation africaine. Ceci constitue la destruction de la valeur culturelle et l'héritage africain que cette recherche suscite comme le problème de l'étude.

La plupart des colonies africaines enrichit cette valeur sentimentale pour leurs colons au lieu de leurs patries dont l'effet s'associe à la destruction comme l'explique Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) à travers cet extrait de Tiécoura. « Il était le premier homme nu à répondre à l'appel pathétique de la mère patrie, la France en danger » (14). L'un des méfaits du patriotisme est la mort ou la déculturation telle qu'elle affecte Tchao dans le roman de Kourouma. « Ma fin abominable est le châtiment qui m'est appliqué pour avoir violé le tabou de l'habillement. Les mânes des ancêtres considèrent que ma faute n'est expiable que par la mort, la mort dans les conditions les plus inhumaines [...] C'est vrai que je suis le premier champion de lutte à avoir honte de la nudité, à avoir osé m'habiller » (20). Cette expression banale de Tchao est la réalité telle nous l'apprenons à travers l'affront de nos forces armées vis-à-vis des malfaiteurs. Cet écrivain engagé nous montre que le patriotisme a des conséquences négatives sur les peuples africains comme nous croyons les analyser dans cette recherche à travers les romans sélectionnés de Mabanckou et de Sanusi. C'est à ce sujet que notre étude explore des arguments à travers les opinions des deux écrivains choisis afin de montrer qu'il y a la vision négative dans le cas du patriotisme telle qu'elle perd sa mission générique dans la critique littéraire étant une lacune à combler dans cet ordre d'analyse.

Mabanckou et de Sanusi ressurgissent la notion du patriotisme pour contester contre l'acculturation, la ségrégation, la désunion, la soumission et la dévaluation de l'héritage culturel africain parmi beaucoup d'autres réflexions du patriotisme considérées comme des conséquences négatives. Ce statut militant comme le présentent nos auteurs suscite la notion de Kester Ogemdi Echenim sur le personnage de Valentin Y. Mudimbe dans *Entre les eaux* 1973. « La question qui se pose est, dans quelle mesure peut-on affirmer que dans son comportement Pierre Landu s'est révélé comme un vrai patriote africain ? » (64). De ce fait Echenim nous montre que le comportement patriotique de Pierre Landu est à travers la révolution disant : « Choisir la révolution comme stratégie pour reafricaniser le continent semble une option lucide et conséquence » (64). Cette croyance nous fait à établir une réalité sociale permettant d'examiner dans cette étude la conséquence négative du patriotisme en Afrique à travers le mouvement révolutionnaire à une fuite et la mort parmi tant d'autres méfaits de l'époque contemporaine. Quant à Echenim, la révolution est un : « mouvement de masses avec des buts bien définis et des actions d'envergure que comme une rébellion plutôt mal organisée dont la finalité demeure tout au moins nébuleuse » (60). C'est à ce combat fabuleux tel illustrent nos critiques tels que Kourouma, Mudimbe, Echenim, Mabanckou et Sanusi permet de rejoindre cette course intelligible de libération. Tenir compte

des affinités et des divergences de nos critiques, cette étude cherche à savoir si le patriotisme a effectivement des effets négatifs ?

Cette recherche vise à montrer aux Africains que l'héritage africain a aussi sa richesse en ce qui concerne la culture et la civilisation africaine. Voilà pourquoi nous nous interrogeons dans cette présente étude pour savoir dans quelle mesure le patriotisme influence la civilisation occidentale sur l'héritage culturel africain ? Et est-ce qu'il possède des conséquences positives et négatives sur les colonies africaines et ses personnes ?

Quant à la méthodologie, cette recherche explore la lecture méthodique qui nous permet de lire les deux romans en étude afin de recueillir les éléments décrivant le patriotisme et l'approche historique pour examiner le concept de la négritude et la colonisation auquel elle évoque les valeurs culturelles telle qu'elles se manifestent dans les romans sélectionnés tandis que l'approche postcoloniale et la théorie du nationalisme servent à analyser le dynamisme socioculturel, politique, économique et à consolider les efforts des patriotes africains tels qu'ils sont inscrits dans les romans en question. Ces deux approches méthodiques aident surtout dans l'analyse des effets négatifs du patriotisme dans *Bleu-Blanc-Rouge* et *Un nègre a violé une blonde à Dallas*. Réalisant cette analyse, nous employons la méthode de l'analyse textuelle qui permet de recueillir quarante termes qui renferment les éléments patriotisme tels qu'ils se manifestent dans les romans de Mabanckou et de Sanusi. Les vingt-six termes recueillis dans les deux romans de notre étude constituent les données de cette analyse dans laquelle nous considérons seize termes dans *Bleu-Blanc-Rouge* (1998) d'Alain Mabanckou et dix termes dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* (2016) de Ramonu Sanusi.

Cette étude nous amène à saisir clairement l'aspect positif du patriotisme à travers les idées présentées par nos écrivains, mais il faut noter que ce concept possède aussi l'aspect négatif tel nous cherchons l'évoquer dans cette recherche. Voilà pourquoi cette recherche vise à étudier ensemble, l'aspect positif et l'aspect négatif du patriotisme comme il se manifeste dans *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi.

Les effets positifs du patriotisme sur les peuples africains

Dans cette partie de notre recherche, nous montrons comment le patriotisme influence positivement la vie sociale en Afrique. L'aspect positif du patriotisme reflète l'ensemble des valeurs culturelles répandues dans la société africaine. L'étude de l'aspect positif du patriotisme porte sur les thèmes à savoir : le libéralisme, c'est-à-dire l'indépendance des colonies africains, la prise de conscience des Africains, la dignité, l'amabilité, la générosité et le civisme comme les inscrivent Mabanckou, Diome et Sanusi dans leur roman en étude. Cette étude nous confie que le patriotisme permet les personnes de présenter des bonnes images de leur nation.

Obioma et al dans *Civic education for primary schools* (2009) définissent le patriotisme comme le fait « d'exprimer un sentiment d'amour profond pour un pays. Ces chercheurs expliquent davantage que les personnes qui pratiquent le patriotisme sont des nationalistes » (13). Cette définition est en rapport avec la pensée de Sanusi dans son roman lequel il évoque certains nationalistes qui ont lutté contre la colonisation en Afrique à travers Ajanaku lorsque celui-ci parle à son amie Sophie de l'Afrique, ses héritages et ses nationalistes.

C'était donc mon tour de parler de l'Afrique, de ses gens, de sa culture, de son histoire, de sa géographie et surtout de sa littérature à Sophie. Je voulais lui apprendre que le Nègre n'est pas sauvage. Je voulais lui dire que le Nègre a une civilisation. Je voulais lui dire que le Nègre ne dort pas dans les arbres comme des singes. Je voudrais lui dire que les Nègres de l'Afrique noire ont eu des guerriers comme Samory Touré, comme Soundjata Kéïta, comme Kankan Moussa, comme Béhanzin, comme Chaka, parmi d'autres qui ont résisté les Blancs lors de la colonisation (2016 : 72-73).

Dans cette époque contemporaine, l'Afrique n'a pas des vrais nationalistes comme elle faisait auparavant. Cette étude nous rassure que ce continent noir est aujourd'hui sans couverture et sans protection en terme de culture et civilisation. Ceci nous octroie la connaissance de réagir que les labeurs de ces ancêtres sont en vain.

Disons que les leaders de la présente Afrique s'intéressent qu'aux leurs propres intérêts. Le patriotisme voit le jour pendant les années de l'émancipation des Noirs, c'est-à-dire la période où les ancêtres africains ont lutté contre la soumission et l'exploitation parmi tant d'autres malaises en vue d'annoncer leurs intentions pour l'indépendance. Cet engagement est répandu dans toute l'Afrique pendant la période postcoloniale où les lettrés décident de ressaisir la valeur culturelle africaine et ses héritages. L'étude concède le patriotisme tant que le thème d'étude est examiné comme une doctrine à laquelle on examine la prise de conscience comme le reflète les Noirs pendant les années 1930 à travers la négritude. La négritude est un mouvement patriotique auquel les nationalistes défendent les valeurs nègres contre le racisme.

Gérard dans *Etudes de littérature africaine francophone* (1977) examine la négritude à ce propos. « Il indique la même prise de conscience qui a donné lieu aux luttes contre la discrimination raciale et aux mouvements de libération des peuples coloniaux » (27). Cet écrivain explique par ailleurs que la négritude définit « la conscience de son identité et sa dignité propres » (55). Dans cet extrait, Gérard confie l'identité à la couleur nègre et la dignité à l'ensemble de la valeur culturelle des Noirs. Serpos dans *Aspects de la critique africaine* (1987) voit la négritude comme « la prise de conscience africaine contre la domination étrangère » (177). La prise de conscience évoque les idées sur la reconnaissance d'être noirs comme l'incite Sanusi dans son roman à travers Ajanaku pour évoquer la valeur du patriotisme. Celui-ci dit : « Ce n'est pas du tout bon d'oublier son nom car je suis un Nègre fier. Le zèbre est fier de ses zébrures comme le disait Senghor. Je vais le chanter partout. Même dans le pays des Blancs. Moi, je suis né Nègre et je vais mourir Nègre. Que le bon Dieu qui m'a créé Nègre fasse que je meurs dans le sol Nègre. Le sol de mes ancêtres Nègres » (2016 : 59).

Ce même écrivain engagé nous explique par ailleurs, l'identité de la valeur nègre à travers la signification de la couleur de la peau en enrichissant la culture de Bernard Dadié dans laquelle ce poète surgit sa gratitude à son créateur Dieu qui lui rend la peau noire afin d'éveiller l'image du patriotisme comme l'éclaircit Ajanaku dans cet extrait. « Je vous remercie mon Dieu de m'avoir créé Noir, d'avoir fait de moi la somme de toutes les couleurs, mis sur ma tête, le monde » (2016 : 156). Sanusi évoque la question de la défense telle l'effectuent les nationalistes de l'époque indépendante en nous affirmant dans cet extrait d'Ajanaku que l'indépendance n'était pas gratuite. Il explique que les ancêtres africains ont lutté pour en avoir.

Les lutteurs pour l'indépendance sont des personnes fameuses dont nous reconnaissons aujourd'hui dans l'histoire africaine comme les pères de la nation, les indépendantistes et les nationalistes. Parmi ces nationalistes africains, nous pouvons citer Sékou Touré de Guinée, Léopold Sédar Senghor du Sénégal, Nkrumah Kwame du Ghana, Tomas Sankara Du Burkina Faso et Patrice Lumumba de la République Démocratique du Congo. Ces nationalistes ont lutté pour la liberté dont nous réjouissons aujourd'hui dans le continent africain. C'est pourquoi Sanusi évoque cet extrait dans son roman pour nous enseigner que le problème de la lutte pour l'indépendance se termine depuis la période postcoloniale. « Maintenant, ce n'est plus les problèmes de luttes pour les indépendances des terres de l'Afrique noire. Tout ça-là, c'est fini, c'est fini, depuis même » (2016 : 170).

Cette recherche éclaire que le patriotisme est un dévouement d'un citoyen d'assumer ses devoirs civique en vue de réclamer ses droits. Cette doctrine suscite dans cette étude l'image du colonialisme en Afrique en évoquant le système d'exploitation. Il permet les citoyens d'exécuter le civisme tel l'excite Massala-Massala dans *Bleu-Blanc-Rouge*. « Il avait eu la chance par ailleurs de fréquenter l'école coloniale quand les instituteurs – les vrais, disait-il – se recrutaient au cours moyen deuxième année contre leur gré. On vous fouettait pour aller enseigner dans un coin reculé de la brousse. C'était un devoir national » (1998 :46-47). Ce recueil montre que le patriotisme promouvait la main d'œuvre et réduit le chômage malgré la brutalité coloniale.

Il faut apprendre que le devoir des nationalistes africains est de défendre la culture nègre, de la sauvegarder et de la transmettre aux jeunes et aux autres générations, tel le fait le père de Massala-Massala dans le roman de Mabanckou comme nous pouvons le lire dans le conseil de ce personnage à son fils afin de l'avertir contre certains facteurs occidentaux qui influencent la culture et la civilisation africaine dans cet extrait. « Non, pas ces femmes. Elles préparent la nourriture en ce comptant que le nombre de têtes habitant sous leur toi. Ma mère et grand-mère ont toujours cuisiné en prévoyant une visite surprise d'un membre de la famille ou d'un étranger. Ce sont les valeurs qu'elles nous ont transmises et auxquelles nous sommes attachés, mes frères et sœurs, tes oncles et tes tantes. Il ne faudra pas les perdre » (1998 : 113).

Sanusi met en lumière la pensée de son personnage qu'il décrit comme le noir américain Jean-Claude Denzel Paccino venu en Afrique comme un touriste et décide plus tard d'y rester pour éduquer cette société nègre que l'Afrique est aussi un beau continent avec sa culture et son héritage comme nous pouvons le lire dans cet extrait. « Jean-Claude Denzel Paccino était un Africain-Américain qui était venu faire du tourisme à Lagos et n'est plus reparti dans son pays. Il trouvait l'Afrique, le continent de ses aïeux très beau et il a décidé d'y rester » (2016 : 58).

Mabanckou ressurgit la même pensée dans son roman afin d'éprouver que malgré la nouvelle tendance chez les Africains, certains parmi eux considèrent leurs identités en gardant la valeur culturelle à travers leurs comportement comme le montre Massala-Massala dans l'habillement de ses parents. « Ma mère vêtue d'un ensemble neuf de pagnes multicolores avec comme motif le portrait du président de la République hilare, bénissant des enfants dans un hôpital de la brousse profonde. Mon père, lui était habillé d'un ensemble boubou ouest-africain, avec des broderies étincelantes au niveau des épaules et de la poitrine » (1998 : 109). Cet extrait verse l'effet du patriotisme à travers l'habillement des parents de

notre narrateur en nous confiant que la mère de Massala-Massala présente dans cette époque de haine, les bonnes images de son président.

Pour faire preuve d'amour pour l'Afrique chez certains Africains, nous disons que c'est le sentiment patriotique qui mène Ajanaku à mettre en valeur son village natal comme il le montre dans cet extrait. « Ce village était tout pour moi » (2016 : 12). Le maintien de l'identité culturelle et de la dignité de la nation est un attribut d'un vrai nationaliste comme le montre Ajanaku à travers l'attitude des Indiens envers leurs cultures et leurs héritages. « Moi, j'aime les Indiens. Ils ont préservé ce qui reste de leur culture » (2016 : 142).

Retenons qu'auparavant, les Africains considèrent les signes tribaux comme un moyen d'identification. En Afrique, l'usage des signes tribaux fait indiquer que telle personne est issue de telle tribu. Cette valeur culturelle n'a aucune signification pour les jeunes dans cette Afrique contemporaine. Ils ont honte de signe tribal en le considérant comme un héritage barbaresque. L'usage des signes tribaux nous transfère à l'histoire, c'est-à-dire l'époque précoloniale, la période où l'Afrique n'a aucun contact avec l'Europe et les autres continents du monde. À cette époque là, les Africains enrichissent la valeur culturelle africaine et ses héritages. Mabanckou met en valeur cette pensée dans son roman pour montrer l'un des héritages africains à travers la tradition des têtes du Congo comme le présente cet écrivain dans cet extrait de son narrateur. « Râblé, son visage était scarifié selon les traditions propres à sa tribu tété du sud du Congo » (1998 : 147).

Dans cette étude, nous retraçons la valeur du patriotisme à partir de religion africaine qui ne sert rien aujourd'hui chez les jeunes comme le dit le père de Massala-Massala dans le roman de Mabanckou. Apprenons qu'en Afrique la croyance est fondée sur l'animisme. Cette religion accorde le culte aux phénomènes physiques. L'animisme est une religion dans laquelle l'hommage est rendu à la forêt, à la rivière, à la motte de terre, à la montagne, au plant, au tonnerre et au serpent parmi tant d'autres dieux d'Afrique. Cette religion est dotée dans cette étude telle que la montre Mabanckou dans son roman à travers la protection que le père de Massala-Massala lui apporte. « Il fouilla dans les poches de son boubou et sortit une feuille de palmier sèche et une motte de terre enveloppée dans un bout de papier [...] Il m'apprit que c'était la terre de la sépulture de sa mère, ma grand-mère. Il me dit de me mettre à genoux. Je le fis sans hésitation. Il me tint la tête et psalmodia des paroles, les yeux fermés » (1998 : 114).

Les effets négatifs du patriotisme sur les peuples africains

Dans notre étude, l'image négative du patriotisme reflète sur le système d'acculturation, du racisme et de solidarité. Cette dernière étant une responsabilité commune qui anime les personnes vivant dans une même localité à revendiquer pour une nouvelle répartition de leur nation, s'associe à l'issue contemporaine du néocolonialisme en Afrique telle nous croyons l'éveiller dans cette critique.

Le patriotisme est souvent en faveur des autochtones et les colons, mais il affecte négativement les exilés à travers les concepts à savoir l'exploitation, la soumission et le rapatriement. Cette étude insère que les peuples africains rendent leurs valeurs humanitaires aux colonisateurs. Nous trouvons que les phénomènes négatifs du patriotisme sont alors dus à l'hybridité culturelle comme nous croyons l'étudier dans cette recherche à travers *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou et *Un nègre a violé une blonde* à Dallas de Ramonu Sanusi.

L'acculturation désigne la perte de culture. Dans cette recherche, nous montrons comment le patriotisme apparaît comme le facteur d'acculturation à travers *Bleu-Blanc-Rouge* de Mabanckou et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Sanusi. Notre opinion dans cette étude concernant l'acculturation, suscite que l'acculturation est la variation ou le changement complet de la culture d'une personne en contact avec des personnes d'ailleurs ayant d'autres cultures et civilisation que la sienne. Ce concept se manifeste dans les romans en question à travers l'habillement des tenus vestimentaires des personnages déployés par Mabanckou et Sanusi comme le présente Massala-Massale dans l'habillement de Charles Moki. « Sa cravate en soie arborait des motifs minuscules de la tour Eiffel » (1998 : 69). Cet extrait explique que Moki s'intéresse à l'héritage français que celui de son pays le Congo Brazzaville de l'Afrique noire parce que la tour Eiffel est un signe qui symbolise la métropole.

Cette recherche nous instruit, depuis que Moki est parti en France, le comportement de son père au bercail à travers l'habillement devient une nouvelle chose. Mabanckou déclenche que celui-ci abandonne ses boubous traditionnels et il vêtue dans les vêtements venus de la France auxquels il montre la valeur et l'héritage français comme le déclare Massala-Massala dans cette proposition.

Le père de Moki était conscient de son influence croissante. La vénérable qu'on éprouvait à son égard commença à lui faire perdre la tête. Il se mit très rapidement à la page. Il délaissa tous ses vêtements traditionnels et préféra ceux venus tout droit de Paris. Il porta désormais un pantalon gris en laine vierge, bien repassé, avec des plis fermes. Pas de ceinture, plutôt des bretelles tricolores bleu, blanc et rouge, une chemise de cérémonie blanche, un feutre noir et des chaussures Church également noires (1998 : 48-49).

Les couleurs : bleu, blanc et rouge des bretelles tricolores du père de Moki représentent les-mêmes couleurs du drapeau tricolore de la France. Suite à ces couleurs, les Français sont connus ou surnommés les Bleus. Cette répugnance du père du Parisien contre la culture nègre, notamment celle de lingala dans la tribu bantoue du Congo insère que cet homme perd la valeur d'un nègre africain et l'amour pour son pays le Congo Brazzaville en tant qu'un pays démocratiquement indépendant dans les années 1960, ayant son drapeau symbolisant la couleur rouge-jaune-vert du pays comme la reconnaissance des labeurs des ancêtres pendant l'époque coloniale, l'amitié et la noblesse du peuple et l'agriculture et les forêts sont délaissées par le père de Moki pour l'héritage français.

La réflexion de Mabanckou nous amène à comprendre que ce vieux maîtrise très bien l'histoire de la France que la sienne, c'est-à-dire celle de son pays le Congo Brazzaville. Ceci nous dit que le père de Moki s'intéresse aux valeurs culturelles françaises plus que celles de son pays. C'est à cet effet qu'il nomme son fils à partir du nom du Français Charles de Gaulle comme l'explique cet extrait. « Le général Digol était grand. Très grand. Un peu plus grand que Moki, disait-il. C'est pour cela que j'ai donné le prénom de Charles à mon fils Moki » (1998 : 48). L'extrait nous signale que le vieux, c'est dire le père de Moki rend son amour à la France et aux Français depuis l'époque indépendance dans la république du Congo Brazzaville pendant les années 1960. Cette étude engendre que les idées de l'association, c'est-à-dire les indépendances de 1960 sont faites ruisseler dans le continent africain par Charles de Gaulle.

Les romans de cette étude nous enseignent que pendant l'époque précoloniale, c'est-à-dire bien avant l'arrivée des colons en Afrique, les Africains mènent une vie communautaire dans laquelle ils partagent l'amour, la fraternité et la paix entre eux. Mais aujourd'hui, dans cette époque contemporaine,

l'influence sociale de l'hybridité culturelle fait les Africains à embrasser la culture européenne, la civilisation européenne et l'héritage européen contre la culture et la civilisation africaine. C'est pour cela que Sanusi nous montre dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* que les Africains se séparent de leurs cultures et ne sont pas aimables comme d'habitude. Ils ne partagent pas encore l'amour communautaire entre eux comme auparavant tel l'écrit Ajanaku dans cet extrait qu'il insère que les Africains se concernent à l'héritage occidental contre celui d'Afrique.

"Quand un malheur les frappe, tous les hommes blancs du monde entier solidarisent avec leurs frères blancs. Ils portent même le drapeau du pays concerné et se couvrent le corps avec. J'ai vu plusieurs Nègres de l'Afrique noire à Paris tenir des drapeaux français. Deux jours après, c'est-à-dire le 15 Novembre 2015, les Boko Haram du Nigéria : des Kamikaze sanguinaires ont coupé court la vie d'une centaine de gens. Les Nègres ignares de sont comportés comme si rien n'y était (2016 : 90-91).

Cet extrait nous fait croire que la plupart des Africains de l'époque contemporaine n'ont aucun sentiment d'amour, c'est-à-dire le patriotisme pour l'Afrique. Ceci se manifeste dans telle mesure parce que ces Africains ne se concernent pas aux méfaits dans le continent africains. Nous disons que cette manière de vivre n'est pas une méchanceté, mais c'est l'effet de la désillusion qu'ils ont concernant le comportement insidieux des leaders africains. La plupart des Africains ont cette pensée à laquelle ils réagissent que rien n'est bon en Afrique. L'étude évoque par les processus de Mabanckou et de Sanusi que les Noirs d'Afrique qui ont l'opportunité de retrouver l'Europe perdent déjà d'espoir envers l'Afrique.

Cette réflexion amène Mabanckou à nous faire croire que Moki dans son tenu vestimentaire imite les Blancs en se comportant différent de ses compatriotes au pays comme l'explique son narrateur à ce propos. « Le Parisien rajustait son pantalon jusqu'au nombril. Le geste était gourmé, compassé et étudié en vue de mettre en valeur ses chaussettes qui s'assortissaient à sa cravate » (1998 : 70). Cette forme d'imitation chez Moki retrace la doctrine de la sape dont ce personnage évoque pour montrer que l'hybridité culturelle voit le jour depuis l'époque coloniale telle qu'elle se manifeste dans le roman à travers cet extrait de Moki qui décrit le manque de la prise de conscience. « Un d'eux ouvrait la portière de la voiture. L'autre tenait une ombrelle au-dessus de la tête du Parisien » (1998 : 70). C'est à cette manière que les colonisateurs sont choyés dans les colonies africaines pendant l'époque coloniale.

Mabanckou conteste l'hybridité sociale à travers l'amour que les Africains de cette époque contemporaine ont pour l'héritage européen en mettant le point sur le tenu vestimentaire de Moki pendant les années de sa jeunesse dans le pays et la religion qu'il explore en faisant référence de celui des colons en Afrique bien avant l'indépendance, tel que l'explique Moki dans de cette assertion. « J'étais coiffé d'un casque colonial et je portais une longue soutane qui balayait le sol lorsque je me déplaçais. Je tenais une Bible dans ma main droite et, pendant que mon adversaire me tournait le dos, je lisais à haute et intelligible voix un passage de l'Apocalypse de Jean » (1998 : 82).

Nous apprenons par ailleurs que l'identité du sapeur entant que la culture occidentale dans l'habillement de Moki est retracée lorsque celui-ci montre la valeur de ses lunettes. « Le Parisien lustrait ses lunettes de soleil avant de répondre à la question suivant » (1998 : 73). L'influence sociale de l'hybridité culturelle ou la blanchité sont des facteurs négatifs dans le patriotisme. Cette idéologie nous fait savoir que les Africains ne se concernent pas à la valeur culturelle ou la civilisation africaine et les héritages africains. Certains parmi ces Africains souhaitent la peau blanche. C'est cette croyance qui fait répandre

la doctrine du blanchissement chez les Africains. Cette forme d'imitation est retracée à travers le blanchissement de Moki comme le dit Massala-Massala lorsqu'il nous confère cette personnalité à un vrai Parisien. « Encore plus Parisien que jamais. On distinguait ses veines, tellement il avait blanchi sa peau » (1998 : 106).

Le patriotisme dans définition dans laquelle il ressurgit la question de défense suscite que la France rapatrie Massala-Massala pour défendre sa valeur. C'est-dire que c'est la défense du pays qui permet le juge français d'expulser notre narrateur de la France lorsqu'il s'implique dans une affaire de conciliabule ou frauduleuse avec l'escroc Préfet comme l'explique lui-même dans cette citation. « Vous êtes libre, mais vous devez regagner votre pays car la France n'a pas besoin de vous » (1998 : 207). La France s'engage dans cet acte pour protéger et défendre la dignité du pays. Voici comment le patriotisme allie avec le rapatriement. Car l'extrait nous enseigne que la France rapatrie notre Massala-Massala afin garder sa valeur culturelle et son héritage. Le rapatriement relève la pensée la ségrégation raciale. C'est une idéologie à laquelle les racistes prétendent à être patriotiques. C'est évident que ces racistes montrent en explorant le patriotisme comme l'un moyens auxquels ils peuvent sauvegarder leur culture immatérielle telle que la langue française. Cette réflexion amène Ajanaku de s'exprimer à ce propos. « Ce n'est pas du tout bon de parler le français petit nègre à Paris, l'homme blanc comme le coton va se fâcher et s'il se fâche, il peut demander à l'Académie Française de te renvoyer de Paris, c'est-à-dire de la France » (2016 : 66).

Notons la langue est un élément de culture immatérielle dont l'on peut identifier la nation qu'on est issue. Voilà pourquoi Serpos présente une langue comme un moyen de l'identification à travers la pensée de Franz Fanon dans *Peaux Noires ; Masques Blancs* où il dit : « Parler une langue, c'est assumer un monde, une culture » (211). Cette culture l'écrivain Franz Fanon retrace l'influence sociale de l'hybridité culturelle telle que la présente Mabanckou dans son roman à partir de l'extrait de Massala-Massala.

Nous admirons sa manière de parler. Il parlait le français français, Le fameux français de Guy de Maupassant, auquel faisait allusion son père. Il prétendait que nos langues étaient prédestinées à mal prononcer les mots ... C'était un moment intense que de l'écouter parler. C'est lui qui nous apprend que même ces imbéciles qui nous présentaient le journal à la télé et à la radio au pays ne parlaient pas le vrai français de France. Lui Moki, ne saisissait pas ce qu'ils racontaient. Il y a une grande différence entre parler en français et parler le français, clamait-il sans développer sa pensée (1998 : 62-62).

Cette réflexion de Mabanckou nous montre comment Moki perd l'héritage africain à travers la blancheur dont nous retenons comme un élément de la déculturation. Moki dans cet extrait se comporte comme un Français et déjà il est surnommé le Parisien au bercail. La perte de la culture africaine est retracée dans l'habillement de la sœur de Massala-Massala. Celui-ci préfère de vêtir dans les vêtements qui reflète les couleurs de la France comme le présente le narrateur lorsqu'il évoque ses souvenirs concernant le jour-J, c'est-à-dire le jour du voyage. « Ma sœur était sobrement habillée. Un tee-shirt blanc avec un pagne bleu noué autour de ses reins » (1998 : 110). Cette jeune femme est issue d'un pays d'Afrique, le Congo Brazzaville dont sa couleur consiste : Rouge-Jaune-Vert. Le rouge symbolise la lutte pour la libération, le jaune symbolise l'amitié et la noblesse du peuple et enfin le vert symbolise l'agriculture et les forêts. Malgré ses héritages congolais, cette fille adhère les couleurs qui n'ont aucune signification sur la beauté de son pays et les labours de ses ancêtres.

Le thème racisme entant qu'une valeur du patriotisme permet certains Noirs occidentaux de considérer leurs frères Noirs africains aux gens des races différentes de leurs races comme l'explique Ajanaku dans le roman de Sanusi. J'ai même rencontré Mike Tyson à Vegas. Il réside là. Il a une grande maison là. Je l'appelais souvent mon frère mais lui ne me voyais pas comme un frère parce que je suis Nègre de Afrique noire où les gens sont sauvages. Lui, il n'est pas Nègre de l'Afrique noire comme moi. La peau du Nègre de l'Afrique noire est écaillée mais lui, sa peau est lisse. Voilà pourquoi il ne me considérait pas comme frère (2016 : 136-137).

Mabanckou, lui aussi évoque le concept du racisme à travers le durcissement de la peau lorsque Massala-Massala en train de faire comparaison entre la peau du Parisien (Moki) et celle des gens pays telle qu'elle se manifeste dans le roman. « Ce que nous remarquions de prime abord, c'était la couleur de sa peau. Rien à voir avec la nôtre, mal entretenue, managée par la canicule, huilée et noirâtre comme du manganèse. La sienne était blanchie à outrance » (1998 : 60). L'hybridité est une croyance qui mène les jeunes africains à se séparer des héritages africains comme la montre Mabanckou à ce propos à travers le comportement de Moki envers les aliments locaux que ses parents lui font grandir. « Il ne mangeait plus le manioc ou le fougou, aliments de base du pays qui l'avaient fait grandir. Il leur préférait le pain » (1998 : 62). Les pensées retenues dans les romans en étude nous montrent que les valeurs patriotiques chez les Africains pendant l'époque postcoloniale sont confiées aux colonisateurs. Ceci reflète l'image de la soumission et l'exploitation comme le montre cette présente recherche.

Référons nous à la société africaine, où il y a des nuances dans la gouvernance, mettant la peuplade au désarroi, ennuie la citoyenneté telle qu'elle se manifeste récemment au Nigéria dans le mois d'août 2024 sous le thème « End bad government » est une révolte pour amender la mauvaise gouvernance telle la croie la citoyenneté nigériane. Cette croyance éveille les patriotes de susciter un comportement de solidarité à travers lequel ils croient explorer le changement pour le bien du pays devient le contraire de l'idée mettant en relief. Alors l'aspect négatif de ce mouvement patriotique consiste la fuite de certains Nigériens. Cette course pourrait engendrer le manque de main d'œuvre. Cette réalité sociale établit une relation complète avec la culture de Sanusi où cet écrivain nigérian montre comment l'Afrique perd ses héros comme « Samory Touré, Soundiata Keita, Kankan Moussa, Béhanzin, Chaka, parmi d'autres qui ont résisté les Blancs lors de la colonisation » (73) à travers la révolution. Cet article n'est pas mis en lumière pour dénoncer cet acte humanitaire, mais pour conseiller les peuples africains ainsi que les gouvernements de se méfier de tout ce qui pourrait causer la mésentente.

Conclusion

« Les effets du patriotisme dans *Bleu-Blanc-Rouge* et *Un nègre a violé une blonde à Dallas* » est une étude littéraire à laquelle nous avons fait une analyse textuelle afin de décrire les éléments positifs ou négatifs du patriotisme comme les présentent Mabanckou et Sanusi dans les romans d'étude. La recherche nous montre que le patriotisme possède des effets positifs et des effets négatifs sur les Africains, notamment les exilés comme les reflètent nos écrivains dans les romans de cette étude.

Cette étude a exploré comme méthodologie, la méthode de l'analyse textuelle, l'approche historique, l'approche postcoloniale, la théorie du nationalisme et la méthode de la lecture méthodique. Elle vise à

examiner comment le patriotisme influence positivement ou négativement les peuples africains à travers le processus de Mabanckou et de Sanusi.

Cette étude montre que l'intension de Mabanckou et Sanusi dans leurs romans porte sur l'engagement contre les nuances de l'hybridité culturelle et la blanchité dans l'usage du patriotisme afin de dire aux peuples africains que ce continent noir a ses valeurs culturelles et ses héritages. Elle évoque cette pensée intelligible à cause du comportement de ces Africains de l'époque contemporaine qui laissent la culture africaine pour la culture des autres, notamment celle des Européens. Cette étude est profitable parce qu'elle conseille les Africains d'enrichir leurs cultures et leurs héritages auxquels ils peuvent bâtir le vieux continent africain. Cette étude faire comprendre que la notion du négativisme reconstruit le statut de la citoyenneté africaine et la prise de conscience chez les Africains. Face à cette croyance, nous suggérons à explorer tant d'étude concernant le patriotisme à travers d'autres œuvres d'écrivains d'Afrique francophone et anglophone afin de faire reconnaître que le caractère nationaliste transforme une Afrique meilleure.

Références

- Adedeji, Ajao Aliyu. « L'immigration à travers un nègre a violé une blonde à Dallas de Sanusi Ramonu ». *Ziglobitha, Revue des Arts. Linguistique, littérature et civilisations*. Abidjan: Université Peleforo Con Coulibaly-Korhoga, 2020.
- Aziakonou, Dodzi Koffi et al. « Les effets de l'apatridie dans le Mandat de Sembène Ousmane ». *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies*. Oyo: Anikab Press & Publishers, 2022.
- Echenim, Ogemdi Kester. *Etude critiques du roman africain francophone*. Benin City: Mindex Publishing Company Limited, 2010.
- Gérard, Albert. *Etudes de littérature africaine francophone*. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1977.
- Kanumuangi, Bukola Olayinka et Ajayi Abiola Samson. « L'influence des modes de parentalité sur les comportements des enfants à l'âge avancé dans la société africaine: une revue psychologique du roman African Psycho d'Alain Mabanckou ». *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies*. Oyo: Anikab Press & Publishers Nig, 2022.
- Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Editions du Seuil, 1998.
- Mabanckou, Alain. *Bleu-Blanc-Rouge*. Paris: Présence Africaine, 1998.
- Obi, Ebere Esther et Aziakonou, Dodzi Koffi. « La thématique dans Le roman de Pauline de Calixthe Beyala ». *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies*. Makurdi: Eagle Publishers Nig, 2023.
- Obioma, Godswill et al. *Civic Education for Primary Schools*. Ibadan: West African book publishers Ltd, 2009.
- Salau, Anthony Kayode. « L'anxiété d'une belle fille dans Celles qui attendent de Fatou Diome, Makurdi: *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies* ». Department French, Nasarawa State University, Makurdi: Eagle Publishers Nig, 2023.
- Sanusi, Ramonu. *Un nègre a violé une blonde à Dallas*. Ibadan: Agoro Publicity Company, 2016.
- Serpos, Noureini Tidjani. *Aspects de la critique africaine*. Lomé: Editions Silex, 1987.